Stephen Willats: Languages of Dissent

Elsa Vettier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62771>

DOI : 10.4000/critiquedart.62771

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elsa Vettier, « Stephen Willats: Languages of Dissent », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62771>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Stephen Willats: Languages of Dissent

Elsa Vettier

- ¹ Publié à l'occasion de l'exposition monographique organisée par le Migros Museum de Zurich, *Stephen Willats: Languages of Dissent* retrace sur cinquante ans l'évolution et le caractère protéiforme de la pratique de l'artiste britannique né en 1943. Le cahier d'œuvres s'ouvre sur un ensemble de manifestes typographiés rédigés par l'artiste au cours des années 1960. Le premier, daté de 1961, s'adresse « aux vieux artistes »¹, les Modernistes, auxquels il reproche le statisme, la bi-dimensionnalité et l'auto-référentialité de leurs représentations. A travers quatre textes et de nombreuses reproductions, l'ouvrage montre comment l'entreprise de Stephen Willats va précisément s'attacher à la question des dynamiques et tenter d'ouvrir l'art à d'autres dimensions : celle, naissante et pourtant centrale de la cybernétique à laquelle il s'initie auprès de membres de l'Independent Group mais également les théories et sciences de la communication, l'architecture ou encore l'urbanisme. Si les premiers travaux peints que le livre présente pourraient s'apparenter aux abstractions des « anciens » qu'il dénigre, ce sont d'ores et déjà des essais de représentations de planification urbaine ou de data. Articulé autour de l'idée de « désaccord », voire de « dissidence » (*dissent*), le livre met en exergue les polarités de l'œuvre de Stephen Willats qui tente d'exposer les systèmes d'organisation et de contrôle autant que les dissonances qui s'y expriment dans les milieux de la contre-culture, à rebours de l'uniformisation et de la conformité que les premiers imposent. Ainsi, les travaux de l'artiste autour du monde de la nuit et du mouvement *punk* sont particulièrement mis en valeur, ajoutant au vocabulaire esthétique des diagrammes, celui des graffitis anarchistes ou des déchets récoltés au cours de fêtes. La notion de *counter-consciousness* est centrale à l'analyse qui est faite du travail de Stephen Willats tout comme les termes « d'homéostat », de « *feedback* » et de « *feedforward* » qui jalonnent l'ouvrage et insistent sur la dimension contextuelle d'une pratique que l'artiste développera au cœur d'environnements urbains, des banlieues de Londres à New York en passant par Berlin. Modélisations de systèmes d'échanges et de transformations, les œuvres sont pensées pour exister en interaction avec la société dont elles émanent. Dans le texte « *Diagram as Drug* », qui souligne l'aspect collaboratif

de l'œuvre de Stephen Willats, John Kelsey suggère que la forme du diagramme n'est pas un outil de représentation mais bien une manière pour l'artiste d'opérer directement en se plaçant au cœur des polarités et des relations entre infrastructure collective et dissonance intime.

NOTES

1. Willats, Stephen. *Manifesto - The Old Artists*, 1961, reproduit en page 49.